

vènient. Il serait vraiment heureux, que ce progrès pût être réalisé.

Les améliorations relatives aux voies et moyens de circulation, ne sont pas les seules qui aient attiré l'attention de M. Andraud ; il s'est occupé, avec les mêmes soins, de beaucoup d'autres applications de son système. Il suffira de les indiquer rapidement.

L'agriculture, cet élément si puissant, et pourtant si négligé, de la richesse publique, pourrait recevoir, du nouveau moteur, un secours capable de la faire entrer dans une ère brillante de prospérité. M. Andraud explique comment il comprend que le labourage des terres, le transport des récoltes et une foule d'autres opérations analogues, qui exigent une dépense considérable de force, pourraient désormais être accomplies avec économie de temps et de dépenses par l'emploi de l'air comprimé.

Les industries ne seraient pas seules à profiter de la nouvelle découverte ; l'art de la guerre recevrait sa part aussi de ce perfectionnement général, part utile, si elle pouvait avoir pour résultat de consolider la paix par la crainte des funestes effets d'une lutte armée, désormais plus chanceuse et plus meurtrière. M. Andraud propose de munir les places-fortes de canons à vent, dont la continuité d'action serait décuple de celle que possède notre artillerie actuelle.

La foi de M. Andraud dans les conséquences possibles de sa découverte, l'entraîne à produire même des hypothèses qui dépassent les applications indiquées jusqu'à ce jour par la vapeur. Ainsi, par l'emploi de son nouveau moteur, pénétrant dans les entrailles de notre globe, ou s'élevant dans l'atmosphère qui nous environne, M. Andraud propose de dérober à la terre, et d'utiliser pour le bien-être général les eaux et même la chaleur souterraines, et de créer un nouveau mode de navigation aérienne facile à diriger.

Je résiste avec peine à la tentation de reproduire l'ingénieux système que M. Andraud présente pour l'exécution de la na-